

Que penser...

...de la pédagogie Steiner-Waldorf ?

Olivier Maulini

Université de Genève

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

2019

La série « Que penser... ? » s'adresse à des personnes intéressées par les questions pédagogiques hors du cercle des professionnels. Chaque thème est traité à l'occasion d'une demande formulée par un.e journaliste ou un autre relais d'opinion, et sous la forme d'un texte bref répondant à quelques questions clefs. L'intention de la série est de résumer les résultats de la recherche en conciliant complexité des enjeux et simplicité du propos.

D'où vient la pédagogie Steiner-Waldorf ?

On appelle pédagogie Steiner, ou pédagogie Waldorf, ou encore pédagogie Steiner-Waldorf, une manière de concevoir et de pratiquer l'éducation imaginée par l'intellectuel d'origine autrichienne Rudolf Steiner, et expérimentée dès 1919 auprès des enfants des familles ouvrières de l'usine Waldorf-Astoria à Stuttgart. On compte aujourd'hui plus de mille écoles Steiner-Waldorf dans le monde (dont une trentaine en Suisse) et deux fois plus de jardins d'enfants, dont la réputation est de former les enfants en affirmant respecter les lois naturelles de leur développement, stimuler leur créativité et leur expression, valoriser la joie de la découverte contre l'imposition arbitraire de normes et de conventions. « Celui qui connaît la vie ne se laissera dicter son but que par la vie elle-même, affirmait le père fondateur Rudolf Steiner. Il ne dressera pas de programmes arbitraires ». Féru de science mais aussi d'occultisme et d'ésotérisme, Steiner fait partie des essayistes n'ayant jamais étudié la pédagogie ni pratiqué l'enseignement de base, sinon comme précepteur. Il a par contre beaucoup écrit et donné de conférences pour exposer sa doctrine de l'anthroposophie (« du grec *ánthrapōs*, « être humain », et *sophiā*, « sagesse »), un mysticisme ancré dans les traditions syncrétiques (occultisme, ésotérisme, théosophie), mais plaçant l'espèce humaine, ses perceptions et ses intuitions à la base des expériences spirituelles et religieuses supposées transcender notre vie matérielle. Pour les sciences humaines et la philosophie académique, ce genre de pensée est une « pseudo-science », invérifiable car impossible à réfuter. Mais Steiner et ses héritiers en ont déduit de nombreuses applications à plus ou moins grand succès, par exemple dans le domaine de l'agriculture (biodynamie), de l'art-thérapie (eurythmie), de la santé (médecine anthroposophique) et finalement de la pédagogie et de l'enseignement aux enfants. La *Société anthroposophique universelle et de l'École Libre de Science de l'Esprit* est garante de l'orthodoxie des pratiques contemporaines, au risque de signifier des schismes ou des exclusions : son siège se situe dans le bâtiment à Dornach, en Suisse, où Steiner est décédé en 1925 après avoir initié la construction d'un bâtiment à l'architecture elle aussi inspirée de la nature telle que la concevait le romantisme allemand : le *Goetheanum*.

Quelles sont ses intentions ?

D'un certain point de vue, la pédagogie Steiner-Waldorf s'inscrit dans le courant de l'Éducation nouvelle tel qu'il s'est fédéré en Occident au sortir de la Première Guerre mondiale. Ancrée dans la tradition vitaliste anglo-saxonne, son projet est de régénérer les sociétés démocratiques par une éducation ancrant les apprentissages scolaires dans l'expérience sensible voire le *karma* des enfants, et respectant plutôt que contrariant pour cela leurs besoins et leurs élans spontanés : mouvement, activité, émerveillement, curiosité, quête de sens et d'invention, création, expression... Les idées de Rudolf Steiner se sont distinguées par leur spiritualisme, voire leur anti-modernisme, ce qui a pu les placer en marge des débats et des alliances plus ouvertement rationalistes et progressistes de l'époque (par exemple entre le formalisme de Maria Montessori et le productivisme de Célestin Freinet). Aujourd'hui, les principes fondateurs de la « méthode Steiner » sont censés se maintenir dans les écoles portant son nom, même si leur usage s'est sécularisé. Le réseau des écoles réunies sous ce label (protégé en France par un règlement d'usage de marque) entend fonder les apprentissages académiques sur une éducation intégrale, exploitant et développant d'abord les qualités vitales des élèves, épanouissante pour eux et gage de leur sociabilité. Pour Steiner, tout vient des impulsions vitales que chaque enfant a naturellement à disposition, et que les normes et les conventions ne doivent pas étouffer : « nous pouvons parler de la présence en l'enfant d'un être supérieur qui travaille à son développement ; ce qui s'accomplit vraiment doit provenir de l'activité propre de l'enfant, de tout ce que nous n'enfermons pas dans des règles strictes ». Si la pédagogie est selon lui « l'art de donner à l'homme en son enfance l'occasion de s'éduquer soi-même », c'est parce que prétendre éduquer autrui place à tort le guidage et les préventions avant la confiance et les explorations. Steiner pensait ainsi (sans avoir à le démontrer) que trois cycles successifs, d'une durée de sept années chacun, organisent la croissance de l'être humain : de 0 à 7 ans, l'éducation anthroposophique doit commencer par l'imitation et l'imagination ; de 7 à 14 ans, le travail manuel et artistique prend le relais ; c'est seulement de 14 à 21 ans que le monde des idées, le critère de vérité et l'instruction directe servent formellement de référence. Le bon pédagogue doit connaître ces cycles et s'y soumettre : c'est parce qu'il se plie à ces postulées « lois du développement » que son travail est fécond. L'individu et sa nature sont premiers, la société et la culture secondes. Les écoles Steiner sont certes organisées comme des communautés, elles valorisent la paix, la co-éducation, la civilité, mais par agrégation de personnalités épanouies plutôt que par la normalisation collective et *a priori* des conduites. Cette apologie du droit, de la compétence et du bonheur d'être Soi (*Ich*) est compatible avec les philosophies libertaires, mais elle peut détacher le cercle d'adeptes ainsi créé du reste de la société. Comme toute pédagogie alternative, le réseau des écoles Steiner ne peut maintenir la pureté de ses principes qu'en acceptant de s'isoler.

Quelles sont ses pratiques ?

Des compromis s'opèrent en réalité. D'abord parce que les écoles Steiner (comme toutes les autres) doivent recevoir l'agrément de l'État pour exercer. Ensuite parce que chacune d'elles s'engage certes à incarner un héritage, mais qu'elle le décline en fonction du contexte. Les documents issus des fédérations disent par exemple que « chaque école est soumise aux exigences des instances responsables en matière d'éducation », mais aussi que « les recommandations méthodologiques et didactiques faites par Rudolf Steiner font foi ». Les accommodements interviennent en cas de contradiction. Les pratiques les plus répandues sont donc les moins contestables socialement et idéologiquement : scolarisation complète (du premier âge au seuil des universités) ; architecture et aménagement organiques ; autofinancement et autogestion des établissements ; collaboration entre parents et enseignants ; recrutement de professionnels plus ou moins militants ; regroupement des élèves par classes d'âge, sans classements ni redoublements ; évaluation formative, sans notes chiffrées ; enseignement par périodes ou centres d'intérêt ; accent initial et durable sur les disciplines artistiques et manuelles (peinture, sculpture, théâtre, poésie, mythologie, musique, danse, etc.) ; promenades botaniques et zoologiques ; encadrement stable et individualisé ; rituels et célébrations communautaires, face la plus visible de la « spiritualité » affirmée. L'école Steiner de Genève indique par exemple fêter chaque année la Spirale de l'Avent, la Saint-Jean et la Saint-Martin : « leur lanterne à la main, les enfants s'avancent dans la nuit en un long cortège lumineux et chantant, nous invitant à développer la lumière à l'intérieur de notre être tandis qu'elle décline à l'extérieur ; ce moment évoque aussi la quête d'une lumière plus grande qu'on trouve à l'intérieur de soi ; c'est également le symbole du mystère de la vie : naître et vivre sur la terre, entouré des règnes minéral, végétal, animal et humain, pour la quitter en ayant laissé sa lumière individuelle, ainsi que la trace de ses actes au bord du chemin ». Sa consœur lausannoise déclare de son côté « bénéficiaire de la collaboration de médecins scolaires formés à la médecine anthroposophique », qui peuvent « prescrire des séances d'eurythmie thérapeutique ». Cet alliage d'éducation libérale, de rites et de médecine anthroposophique a pu et peut encore susciter des interrogations : où finit la liberté d'opinion et où commence le sectarisme dans une communauté homogène de convictions ?

Quels sont ses effets ?

La recherche a peu étudié les effets directs de la pédagogie Steiner. Le nombre de variables en jeu rend d'ailleurs difficile les hiérarchisations. Lorsqu'elles sont mesurées, les performances des élèves dépassent dans l'ensemble la moyenne, tant en matière de pensée créative (noyau de la doctrine) que de compétences académiques (bénéfice second). Mais ce succès apparent proviendrait d'abord d'un biais de recrutement, la famille de l'enfant devant être assez active culturellement et/ou alors solide économiquement pour lui offrir ce recours dans les cas où il « a été trop peu pris en considération, a mal supporté la pression de la performance ou avait peur d'aller à l'école [publique] ». Si les élites de la *Silicon Valley* ont tendance à apprécier ce genre d'écoles (« sans stress ni écran »), c'est autant par désir de retour sources que d'entre-soi immédiat et de future compétitivité. La « flexibilité », l'« adaptabilité » ou la « résilience

prononcée » des élèves issus des écoles Steiner en font des *leaders* potentiels dont certains milieux se félicitent, d'autres pouvant déplorer cette manière champêtre mais intéressée de réussir dans la vie. Chaque État enseignant est plus ou moins libéral, mais tous peuvent se préoccuper des effets secondaires de tels regroupements d'initiés, financés ou non par l'impôt. En France, la pédagogie Steiner est par exemple contrôlée par l'Éducation nationale, mais en partie et malgré cela débattue, y compris scientifiquement : certaines écoles sont sous contrat, d'autres non ; au parlement, l'anthroposophie a été mais n'est plus qualifiée de mouvement sectaire ; un rapport de 1999 a affirmé qu'« il est clair que toutes les écoles Steiner ne revêtent pas un caractère sectaire » mais en ajoutant que « les méthodes pédagogiques particulières à certaines écoles [par exemple l'apprentissage différé de l'écriture et du calcul] ont été critiquées par l'Inspection de l'Éducation nationale » ; un avis officiel de 2016 a ajouté que la Mission de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires « n'a pas eu connaissance de cas avérés de dérives sectaires dans les écoles Waldorf-Steiner », mais aussi qu'« il semble légitime de s'interroger sur les conséquences possibles de la pédagogie qui y est dispensée, en particulier quant à la transparence de ses références doctrinales et quant au respect de la laïcité et du socle commun de connaissances et de compétences ». Les doutes peuvent porter sur certains principes généraux (par exemple l'anti-académisme ou le spiritualisme revendiqués) ou sur les modalités de leur application (les textes présentés aux enfants et la sagesse ainsi enseignée, avec ou sans ressaisie critique par d'autres courants de pensée). Le réseau Steiner se défend logiquement de tout prosélytisme. Il cite des chercheurs validant son projet de « libérer l'être humain, le rendre libre et autonome dans sa pensée, dans son existence et dans sa façon de communiquer avec ses semblables ». Mais en affirmant « renoncer ouvertement à vouloir conformer l'enfant à des objectifs préétablis par la société », il tranche à nouveau avec les exigences normatives des programmes scolaires et des États pré-établissant en effet (et ainsi) leur avenir. Cette tension entre autonomie des personnes et État de droit confirme que l'évaluation d'une pédagogie dépend du fait de prendre le « vivre ensemble » pour le résultat ou d'abord la condition d'une bonne éducation. Soit ce constat incite au relativisme (« À chacun ses convictions ! »), et au droit pour chaque famille de choisir librement son école privée. Soit il plaide au contraire pour un bien commun collectivement recherché (« Tous concernés ! »), forçant les opinions et les intérêts sectoriels à se désenclaver.

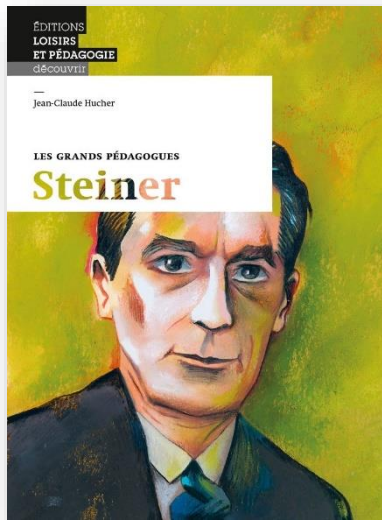
Fête du printemps de l'école Steiner de Genève



Goetheanum de Dornbach, Suisse



En savoir plus :



Hucher, J.-C. (2019). *Steiner (Les grands pédagogues)*. Lausanne : LEP.

Steiner, R. (1922). *L'éducation de l'enfant au point de vue de la Science spirituelle*. Paris : Ed. Alice Sauerwein. URL : http://anthroposophie.doc.pagesperso-orange.fr/pdf/Education_Enfant_RS_EL_1922.pdf